

société où la place des femmes était en principe régie par des règles protectrices de leur patrimoine.

À l'aide d'une belle documentation, Donatella SCORTECCI étudie les conceptions que l'on a pu avoir du passage de la Mer Rouge (*Il Passaggio del Mar Rosso: rilevanza politica nel medioevo di un motivo iconografico*, p. 215-140). L'A. montre notamment les diverses interprétations qui ont pu être données des récits d'Eusèbe de Césarée d'après divers monuments de l'Antiquité tardive où cet épisode est représenté. Plusieurs représentations attestent de la récupération du thème à des fins politiques. Par le passage de la Mer Rouge, le peuple hébreu affirme son identité ethnique et religieuse; tel est l'aspect qui fut mis en avant, afin de renforcer un sentiment national et un patriotisme fondés sur la tradition.

Giuseppe CREMASCOLI clôt le volume (*Studiare il medioevo: come et perché*, p. 241-255), en rappelant plusieurs regards de grands médiévistes sur la richesse et la diversité culturelle du moyen âge. Il mentionne quelques-unes des orientations essentielles de travaux historiques permettant d'avoir un aperçu de cette richesse d'ensemble, tout en insistant notamment sur l'importance des études de la langue, une langue qui se forme à partir du latin tardif et au contact des langues germaniques, selon des mécanismes et des étapes que l'on ne connaît pas encore suffisamment.

Si les racines médiévales de la civilisation européenne sont une réalité que personne ne peut mettre en doute, les contributions réunies dans ce beau volume montrent avec finesse quelques processus essentiels des mutations de cette vaste période. Brigitte BASDEVANT-GAUDEMET

Hans-Joachim KRACHT, Jakob TORSY (†). *Reliquiarium Coloniense*. (Studien zur Kölner Kirchengeschichte, 34). Siegburg, Verlag Franz Schmitt, 2003. 24,5 x 17,5 cm, 551 p. € 42. ISBN 3-87710-450-9.

Extraordinaire, le mot n'est pas trop fort: voici l'inventaire des reliques de Cologne par H.-J. KRACHT et feu J. TORSY. Tout qui s'est quelque peu frotté à l'édition de sources concernant un trésor d'église, quel qu'il soit, mesure toute l'ampleur du travail lorsqu'on passe à l'échelle colonaise: « *Gaude, felix Agrippina sanctaque Colonia* » de tant de saints, donc de tant de reliques!

En 1910 Georges Zilliken avait donné une étude magistrale pour l'époque du calendrier colonais. La voici aujourd'hui complétée d'une recherche sur les reliques des saints conservées dans les églises de Cologne. Le tableau hagiographique colonais s'achève.

Un pareil travail n'arrive pas tout seul. Des études préparatoires ont été nécessaires: on pense en particulier aux nombreuses recherches d'Anton Legner et à ses expositions dont *Ornamenta ecclesiae* en 1985. J. T. n'est pas en reste avec ses synthèses dans les catalogues *Rhin-Meuse* (1972) et *Monumenta Annonis* (1985) mais aussi ses nombreux

livres et articles sur les saints régionaux et sur les dédicaces. L'archevêque de Cologne Annon († 1075), à lui seul, est un de ces « fous » de reliques et... finit lui-même comme relique et insigne cadeau offert à sa fondation chérie de Siegburg par sa canonisation vers 1183-1186.

Les sources éditées et la bibliographie sur lesquelles cet ouvrage repose sont clairement définies en préambule (p. 14-32) mais aussi une série de sources inédites des Archives de la Ville et de l'Archevêché de Cologne. En 1631 et 1645 Gilles Gelenius annonçait le travail.

Les saints sont énumérés par ordre alphabétique de la page 77 à la page 521, situés par leurs coordonnées hagiographiques et par une courte biographie avec bibliographie; ensuite inventaire est fait d'après les sources de la présence de leurs reliques à Cologne.

Prenons un exemple qui nous est cher: saint Lambert, évêque et martyr (17 septembre) [n° 453, p. 325]. On trouve de ses reliques à Saint-Cunibert, à Sainte-Marie-aux-Degrés, à Saints-Jean et Cordula, chez les dominicains, chez les cisterciennes de Mariengarten, d'après Gelenius (1645), à Sainte-Cécile d'après un inventaire inédit de 1475, en 1065 à Sainte-Marie-au-Capitole d'après Gelenius, en 1076 dans une chapelle du cloître cathédral d'après les Régestes des archevêques de Cologne; en 1135 un autel Saint-Lambert est mentionné à Sainte-Ursule, dès 1315 une chapelle à Saint-André, en 1761 à Saint-Ignace, d'après les travaux de K.H. SCHÄFER et G. WEGENER, et les recherches de J. TORSY (*Die Weihehandlungen der Kölner Weihbischöfe 1661-1840*)... Cet exemple montre l'utilisation pratique des études spécialisées préalables et de Gelenius. L'ouvrage devient ainsi un excellent guide pour repérer toute mention hagiographique, éditée comme inédite. Et les patronymes et dédicaces d'autels sont également étudiés. Des lettres en gras indiquent directement si les saints sont mentionnés dans le trésor (A), dans la consécration d'autels (B), dans le titre d'autels ou de chapelles (C), dans le nom d'une confrérie (D) ou de cloches (E). La sphère des reliques est ainsi même parfois élargie: le titre d'un autel n'implique pas obligatoirement la présence de reliques du saint invoqué dans sa table. L'inventaire est précédé d'une synthèse générale sur le culte des saints et de leurs reliques (p. 35-73). Les index sont multiples et spécialisés, utiles à souhait.

Philippe GEORGE

Martino SEMERARO. *Il « Libro dei sogni di Daniele ». Storia di un testo « proibito » nel Medioevo*. Premessa di Chiara FRUGONI. (I libri di Viella, 29). Roma, Viella, 2002. 21 x 14 cm, 191 p. € 20. ISBN 88-8334-059-0.

Suite au catalogue et à la description du ms. juridique composite *Roma, B.N. Vitt. Emm.* 1511, du 14^e s., l'attention de M. S. a été attirée par un opuscule sur les songes qui s'y trouvait copié: les *Significationes sompniorum Danielis*, du nom du prophète qui interpréta le songe de Nabuchodonosor. M. S. y consacre une courte monographie bien documentée, offrant le texte latin commenté de cette sorte « d'instrument